

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 63 (1925)  
**Heft:** 8

**Artikel:** Les coups de vent  
**Autor:** Marcel, André  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-219348>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER  
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—

six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

## ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



## ON CHARLATAN

**L**'ETAI áo bounan. Su la Ripouna, lái avái on marchand que s'étai braquâ désô on grand parapliodze, asse grand que la cantina de l'abbayé de Velâ-Midzo. L'avái met onna roulière bliuva et onna tsemisa que l'avái zu étai biliantse devant la guerra de septanta. Po tota marchandi n'avái que dou bissat à maiti plliein, et ie desâi ái courieu :

— Monsu, n'é pas fauta d'aménâ ti lè tenotmobile dâo payi po amena ma marchandi. Dou bissat et pu l'è tot. Tota ma fortuna l'è dedein et pâo-t'itre la vóutra assebin. Vouâitide clli z'inquie de bissat. Ie s'agit de dévenâ cein que lái a dedein. Betâ ti su clli lan tot l'erdzeint que vo voudrá : dâi veingt, dâi cinquante, dâi franc, dâi z'etiù, dâi napoleón ; se vo dévenâ, vo z'ein rebaillo atant que vo z'ein ái met. Se vo dévenâ pas quemet de justo, cein que vo z'ai met l'è à mè.

Et lo marchand sacosâi son bissat, que cein fasâi onna brison de la metsance quemet dâi coque. Mimameint que lo chatset l'avái dâoträi perte et qu'on vayâi pardieu bin que l'étai dâi coque.

Lè dzein peinsâvant : « L'è tot parâi mau fé de bâta dinse de l'erdzeint sein risquâ. L'è su que l'è dâi coque. On lè vâi ! Quin tadié que clli coo, tot parâi ! »

Mâ lè pice arrevâvant su lo ban de ti lè côté, mimameint dâi beliet. Lo lan s'è trovâ quasi plein.

— Eh bin ! ora, s'agit de dévenâ. Que lái a-te dein mon bissat ?

L'ant ti bramâ :

— Dâi coque !

Vo z'arâi faliu vère la menu que l'a fé lo poûro marchand. Seimblâve tot passâ et lo get gaute lái colâve su sa roulière. Assebin, lo poûro gaillâ, dévessâi rebailli tot l'erdzeint dâo lan et pu, po tsacon, atant que cein l'avái met. N'en menâve pas lardzo. Ie tré de sa catsetta onna bossette asse vilhie que sa tsemisa et pâie lè dzein en deseint :

— N'aré jamais cru que lè dzein de vóuta fusant tant fin. L'è foteint, tot parâi ! po on hommo quemet mè que l'a dâi mouï de bouibo ! Heureusement que ié on autre bissat.

Mè faut vo dere que, du on grand momeint, clli bissat châotâve tot solet. L'étai de bi savai que lái avái onna bite dedein. Mâ laquinta ? Pouâve itre onna dzenelhie asse bin qu'on couinet. Tot d'on coup, tandu que l'autro payive adi, on boute tot mônet qu'etâi de coûte lo bissat, sè met à terî on bocon la bête. Faut crere que l'avái réussâi à l'âi attrapâ lè pâi, por cein qu'on a oü dein lo sat onna miaulâie 'de tsat, que faillâ oûre ! L'ant oüu tant qu'ao Café Vaudois, que le marchand de boû sant saillâ et sant z'u vère

assebin. Quand l'ant ti étai quie, lo martchand lão fâ :

— Sê vo mè dite cein que lái a dein clli bissat, vo baillo trâi iâdzo mé que cein que vo z'avâi met. Clli qu'arâi djuvi on étiu, lái ein baillo trâi, et dinse por tot...

Faillâi vère quinta pliodze de pice et de beliet que l'è arrevâi su lo lan. Poûro z'ami ! Onna grâla, vo dio, tant qu'à dâi veingt franc, mimameint dâi cinquante. Onna fortuna ! Quand tot l'âi a étai, lo martchand lão dit :

— Atteinchon ! qu'è-te que lái a dedein ?

Et l'ant ti bramâ :

— L'è ori tsat !

Adan, lo charlatan ne fâ ne nion, ne dou, L'eimpougne tot l'erdzeint dâo lan, lo bete dein sa catsetta, tré l'animaux dâo bissat et dit dinse :

— Sti coup, vo vo z'ite trompâ. Vouâiti : n'è pas on tsat, lè onna tsattâ !

Lè dzein l'etant oncora tot ébaubi que lo charlatan l'étai dza via avoué sè dou bissat, son lan et lo petit boute mônet que l'avái teri la quuya à sattâ et que l'étai bo et bin lo valet à charlatan.

Ora, allâ vo z'amusâ avoué leu !

Marc à Louis.

## LES COUPS DE VENT

**L**ES coups de vent ne contribuent pas seulement à démontrer la rareté des belles jambes de femmes, mais ils ont encore d'autres avantages et d'autres inconvénients.

Par exemple, si les coups de vent ne faisaient pas claquer l'étoffe des drapeaux, croyez-vous que les soldats se feraient tuer avec autant d'enthousiasme ?

Les coups de vent détachent les feuilles mortes des arbres. En voyant cela, le poète confortablement allongé sur un divan turc, la main languissante, sirote un grog et pense au froid qui cause la mort des petits oiseaux. Alors, dans sa chambre bien chauffée, il aligne des rimes sur l'envers d'une facture non payée. De temps en temps, il jette un regard mélancolique dans la rue, il remarque au balcon de la maison voisine un pantalon désespérément tourmenté ; il prévoit le moment où il prendra son vol. Et le poète compose une strophe sur les hirondelles qui nous quittent. Il avise ensuite une lessive suspendue dans un jardin. Tout en considérant une chemise de nuit battant l'air de ses manches, il songe aux efforts impuissants de l'homme pour atteindre l'Idéal, et il écrit des vers magnifiques à ce sujet.

Lamartine savait tirer un astucieux parti des coups de vent : Quand il n'avait pas envie de prendre la plume, il disait bonsoir à ses petites amies, puis allait se coucher. Le lendemain, préparant une édition de ses œuvres, il comblait les lacunes par des commentaires dont voici un échantillon approchant : « Un soir où je m'étais égaré seul au bord d'un lac, le spectacle grandiose et toujours renouvelé de la nature m'inspira plus particulièrement. Mon âme attendrie se sentait proche des choses ; je jetai alors à la hâte sur le papier les sentiments intimes qui m'agitaient en ce moment. Malheureusement, un coup de vent emporta ces pauvres vers, écho de mes douleurs. La feuille où ils étaient couchés tourbillonna un instant sur la face paisible des

eaux pour se perdre ensuite à jamais dans l'oubli. »

Ce farceur de Lamartine composait beaucoup de poèmes perdus.

Chateaubriand profitait des coups de vent d'une autre façon : il gravissait une colline surplombant une mer (n'importe laquelle). Arrivé au sommet, à l'aide des ongles et des pieds il se hissait sur un rocher. Là, il se levait, se brossait un peu, puis se tenait très droit. Il attendait qu'un coup de vent, faisant flotter ses cheveux, magistralement, lui donnât l'air génial que vous savez. Quand il était satisfait il redescendait en s'écorchant les genoux et regagnait sa demeure en se peignant avec les doigts. Peu après, il était enrhumé d'un rhume de cerveau.

Jadis, je connus un individu qui avait résolu de vivre cent ans. A cet effet, il prit toutes sortes de précautions :

Amoureux, il renonça au mariage pour s'éviter les ennuis ordinaires qui abrègent l'existence. Sa fiancée se suicida en épousant un de mes amis.

Le défaut d'être amoureux était accompagné de celui de fumer. Cet homme délaissa en héros le tabac, les cigarès et les cigarettes, toute joie que fut la vendeuse. A table, il suivait un régime spécial de pâtes et de lait, repoussant résolument ses plats favoris.

Il se levait chaque matin, hiver comme été, à six heures pour se coucher tous les soirs à dix heures. L'emploi de sa journée était chronométré. Jamais il ne se rendait au théâtre, jamais au cinéma, jamais dans les cafés, jamais dans les fêtes. Il n'avait pas un excès sur la conscience.

Il se privait de tout pour être persuadé de devenir un patriarche. Au moindre bobo il se soignait, n'hésitant pas à mander à son chevet deux ou trois médecins choisis parmi les plus illustres. Il suivait leurs prescriptions à la lettre, sans faiblesse. Il était une machine d'une régularité mathématique sur laquelle des spécialistes veillaient jour et nuit.

Savez-vous comment il finit ?

Une après-midi qu'il sortait de chez lui en évitant soigneusement les cailloux du chemin pour ne point trébucher, un coup de vent dégringola une tuile qui lui tomba sur le crâne.

Il s'écroula. Il avait quarante ans.

Sa famille pria ses connaissances de ne pas apporter de fleurs.

André Marcel.

Une bonne journée ! — Devant une bâisse en construction, un ouvrier regarde les maçons travailler. A un moment donné, le patron de l'entreprise qui passait justement par là aperçoit le chômeur.

— Venez avec moi au bureau.

Arrivés au bureau, l'entrepreneur aligne 85 fr. sur la table et dit :

— Empochez-moi ça et que je ne vous revoie plus !

Le soir, l'entrepreneur fait l'observation suivante à son contremaître :

— Dorénavant, il vous faut mieux surveiller les ouvriers ; après midi j'en ai surpris un les mains dans les poches, tranquillement assis sur un tas de bois ; je l'ai réglé immédiatement.

Le contremaître quelque peu interloqué réfléchit un instant, puis :

— C'était un homme en gris, sans chapeau ?

— Mais, patron, il ne faisait pas partie du personnel !